

filz n'est-il pas moulé sur lui-même ? Je te le dis, voilà son portrait : et sa personne sacrée se promène au dessus de nos têtes.

M. STAAR.

Nous y sommes ! Il voyage incognito.

SPERLING.

Le père de la patrie dans une carrière !

LE BOURGMESTRE.

Ah ! mon Dieu ! Eh ! que faire maintenant ? Il faut rassembler la garde bourgeoise avec le vieux tambour.

SPERLING.

Et la compagnie des arquebuziers avec leur bannière.

M. STAAR.

Et le magistrat avec les orphelins.

MADAME STAAR.

Hélas ! pourquoi feu mon mari ne vit-il plus !

LE BOURGMESTRE.

Mais est-ce bien certain ?

M. STAAR.

Comment, mon frère, pouvez-vous encore douter ? Notre mère n'a-t-elle pas vu son grand-père ?

SPERLING.

Le portrait ne laisse rien à contester.

MADAME STAAR.

C'est le roi, je te le dis.

LE BOURGMESTRE.

Il faut mettre en branle toutes les cloches pour rassembler la bourgeoisie.

MADAME STAAR.

Les deux cousines sont déjà parties.

LE BOURGMESTRE.

Alors nous n'avons pas besoin de cloches. Mais il faut devant la maison une garde d'honneur.

MADAME STAAR.

Devant notre maison ! Si je vois une garde d'honneur, je prends une attaque d'apoplexie.

SPERLING.

Le voilà !

MADAME STAAR, *veut se lever.*

Mon Dieu ! mon Dieu !

LE BOURGMESTRE.

Un peu de courage.

## SCÈNE VI.

OLMERS, LES PRÉCÉDENTS.

OLMERS.

Une maison fort commode en vérité, cher bourgmestre, et une vue ravissante. J'espère passer ici des heures agréables.

LE BOURGMESTRE.

Très gracieux souverain.....

OLMERS.

Comment ?

M. STAAR.

Votre royale majesté.....

OLMERS.

Quoi ?

SPERLING.

Glorieux monarque....

OLMERS.

Vous jouez-vous de moi ?

MADAME STAAR.

Oint du seigneur....

OLMERS.

Sommes-nous donc au six janvier ?